

Norman avait 28 ans contrastent par leur ton extrêmement coléreux avec le caractère chaleureux et cordial des quelque 65 autres lettres que compte sa correspondance. Ces trois lettres sont quant à elles des écrits polémiques remplis de clichés et en conformité presque totale avec la ligne du parti. Au sujet du deuxième procès des trotskystes qui se déroulait alors à Moscou, Norman écrivait : "... au fur et à mesure que la confondante preuve était mise en lumière..., je me sentais mal... et ma douleur était si intense que je pouvais difficilement en distraire mon attention. La calme insolence avec laquelle [les accusés] considéraient la confiance bafouée mise en eux par le gouvernement soviétique était à mes yeux un spectacle nauséux." Norman s'est réjoui des procès soviétiques des périodes de purge comme d'exemples de la "justice soviétique". "Sûrement, écrivait-il alors avec un optimisme exagéré, que cette gigantesque démystification du trotskysme... vous réjouira."

Trois brèves lettres de Howard ont suffi à le faire déchanter! Et à le laisser "quelque peu endolori", voire "chancelant", sans toutefois endiguer le torrent polémique. Même sa calligraphie s'en est trouvée détériorée. "La ligne du parti, expliquait-il, vise seulement... la nécessité de renverser le capitalisme [et] d'instaurer transitoirement la dictature du prolétariat. [...] Je n'ai pas de sympathie pour ceux qui pensent qu'une opposition à cette ligne de pensée doit voir le jour au nom de la liberté. [...] La lutte des classes n'obéit à aucune règle parlementaire. [...] L'Union soviétique [est] l'espoir et la fierté de la classe ouvrière." Enfin, bien que non dépourvue de "bureaucratie", l'Union soviétique "est une réalisation tellement magnifique - le seul exemple authentique de socialisme a réussi".

Norman s'est ouvert à son frère missionnaire de ce que, selon lui, l'église était "un gaspillage de saines émotions et d'authentiques idéaux...[...]. seul le communisme représentant la véritable norme qui pouvait permettre à l'homme d'accéder à la liberté et au respect des droits de l'homme". Selon lui, "rien n'était plus louable que cette décomposition visible de l'État qui se poursuivait [en Union soviétique] et en même temps qu'émergeait une société sans classe".

L'explication du ton de ces trois lettres de Norman si manifestement différent de tout ce que j'ai pu lire d'autre sous sa plume tient peut-être au fait qu'il vient juste d'apprendre la mort de Cornford en Espagne, ainsi que celle d'E.C.B. Maclaurin, un autre de ses amis intimes de Cambridge. Au sujet de Maclaurin, il a écrit à son frère : "Toi et moi sommes si accordés l'un à l'autre que tu peux imaginer facilement ce que j'ai ressenti - un mélange de honte, de fierté et de rage - de la honte pour la facilité et l'absence de risques de ma vie à moi, - de la fierté à partager avec lui et ses semblables un idéal